

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 20 Juillet 1861

No. 28.

SOMMAIRE.—Poésie: Il ne faut pas trop blâmer la faute d'autrui; Conte en vers par M. Paul Stevens.—Chronique.—Essai biographique sur Mozart, par le Rév. M. Giband, le 22 novembre 1860 (Suite).—Enigme.

Il ne faut pas trop blâmer la faute d'autrui.

Conte en vers par M. Paul Stevens.

N'est-ce pas, chers lecteurs, que souvent dans le monde,
On rencontre des gens qui vous disent: ah! ah!
Si j'eusse été de vous, *patati... patata...*
J'aurais bien fait ceci, j'aurais bien fait cela?
De ces bailleurs d'avis la triste espèce abonde.
L'aviseur, bien souvent, ne ferait guères mieux,
Peut-être pire, en fin de compte.
Je sais, à ce propos, un conte curieux,
Et quoique le thème en soit vieux,
Il mérite pourtant qu'on le conte et raconte.

Il était une fois, (permettez-moi ce mot,
Assez d'usage, j'imagine)
Un bucheron nommé Jacquot.

Ce bucheron avait sa femme Jacqueline.
Ainsi que le mari, la femme avait son lot.
C'était, comme chacun aisément le devine,
Des enfants gros et gras, dont l'un au biberon:
Deux pour porter culotte, et deux pour la jaquette.
L'héritier présomptif de notre bucheron
S'appelait Jacquinet, la fille Jacquinette.
Si l'on m'accorde que j'omette
Les noms des autres héritiers,
Nous passerons de suite à notre historiette.

Jacqueline à jaser s'amusait volontiers.
Ce défaut, si pourtant c'est défaut qu'on le nomme,
Chez la femme est, je crois, plus commun que chez l'homme.
Un jour donc que Jacquot bêchait avait vigneur,
Jacqueline disait "pauvre époux, quel malheur:
Que la première femme ait cueilli cette pomme!
Elle avait bien besoin d'y toucher, la Sans-cœur!

— Eh bon Dieu! Jacqueline, à quoi bon blâmer Ève?

— Tu prends ça doucement, mais moi, ça me soulève.
Penses-y donc un peu, Jacquot; quand je te dis
Qu'ils étaient tous les deux si bien en paradis.
Ma bonne vérité! si j'eusse eu cette chance
De n'avoir, pour ma part, d'autre mal à souffrir
Que de manger et boire, et puis de bien dormir,
Je n'aurais pas touché l'arbre de la *Science*.
Non Seigneur! je le dis et le dirai toujours....

— Tout ce que femme dit n'est pas pur Évangile.

— Pauvre Jacquot tu prends les choses à rebours;
Tiendrais-tu, par hasard, de ton vieux père Gile?
Me faisait-il souffrir ce vieux déplaçant-là!
Il me semble le voir avec sa tuque ronde,
Prenant malin plaisir à critiquer le monde;
Si l'un disait ceci, vite, il disait cela.

— Laisse les morts en paix, cela vaut mieux, ma femme.

— Que le bon Dieu, Jacquot, prenne en sa garde, l'âme
De ton vieux défunt père, et qu'il en soit ainsi;
Je l'ai toujours aimé, tu le sais, Dieu merci!
Mais pourquoi croirais-tu que j'eusse fait tout comme
A fait Ève jadis?

— Eh, bateau! qui le croit?
Et quand je le croirais, te dirais-je pourquoi?
En voilà des discours à propos d'une pomme!

— Il me semble, Jacquot, qu'on peut bien en parler.
Aurions nous, aujourd'hui tous deux à travailler
Ainsi que des bêtes de somme,
Si cette folle d'Ève eut sû mieux obéir?

— Je le répète encor, qui te dit le contraire?
Mais puisque c'est ainsi que pouvons-nous y faire,
Si non travailler dur, pour ne pas trop pâtir?

— C'est vrai; mais quand, vois-tu, ça me vient à l'idée,
Je ne puis m'empêcher de me dire à part moi,
Si j'eusse été là-bas, toute seule avec toi,
Quand même tu m'aurais priée et suppliée
De manger de ce fruit, j'aurais dit: non, mon *ficu*.
Puisque Dieu le défend, obéissons à Dieu.

Pendant que les époux tenaient ce beau langage,
Quelqu'un les écoutait, ravi de les ouïr;
Et ce quelqu'un était le Seigneur du village.

— Ça! leur dit-il, sortant tout-à-coup du feuillage,
Vous travaillez beaucoup, vous me semblez souffrir,
Braves gens; contez-moi vos peines.

Jacqueline

Sans se faire prier, parla pour son époux:
"Mon bon Monsieur, sit-elle, avec sa voix caline,
Jacquot, moi, mes enfants, nous nous éreintons tous
Du matin jusqu'au soir, sans que notre cuisine
En aille mieux. A peine pouvons-nous,
De l'an, tant bien que mal, rejoindre les deux bouts.
C'est à désespérer de la bonté divine.

— Femme, on ne doit jamais désespérer de Dieu.
C'est bien souvent; quand le moins on y pense,
Que se montre la Providence.
Elle-même, aujourd'hui, m'a conduit en ce lieu.